

On dit aujourd'hui qu'il ne faut pas confondre perfection morale et sainteté évangélique. Théologiquement, c'est juste. Mais, que cette distinction ne serve pas de prétexte à notre paresse. Car, si la sainteté est le fruit, en nos cœurs, du travail de l'Esprit Saint, il ne peut pas y avoir, d'un côté, Dieu, qui est actif et, de l'autre, l'homme qui serait seulement passif, Dieu qui donne et l'homme qui se contenterait de recevoir. Si Dieu donne, nous avons à redonner ! La sainteté s'accueille, dans l'humilité et l'action de grâces, mais pour être un saint il faut vaincre sa paresse, l'inertie spirituelle qui imprègne nos cœurs.

On peut comparer un saint à un ostensor. Au centre de l'ostensor, il y a le Christ. Le Christ de l'ostensor est à la fois glorieux : il est le Christ ressuscité, et humble : il anéantit sa gloire dans l'humilité du pain. Au centre de la vie du saint, il y a ce Christ-là : glorieux et humble, ressuscité et disponible pour être mangé. Être un saint, c'est être comme un ostensor : c'est porter au centre de son être et de sa vie le Christ glorieux et humble. Mais, ce n'est pas parce que le Christ fait la dignité de l'ostensor que l'ostensor peut s'autoriser à être minable !

Personnellement, je préfère les ostensors qui gardent une certaine sobriété. Néanmoins, il est nécessaire que l'ostensor avec ses rayons, sa croix, tout son décor, soit beau, qu'il ait cette dignité qui n'est qu'humaine, mais sans laquelle nous méprisons Dieu qui se fait présent.

Notre sainteté - celle à laquelle nous sommes tous appelés - est de porter le Christ, comme l'ostensor porte l'Hostie. Ce n'est pas nous qui donnons sa sainteté au Christ, c'est lui qui nous donne d'être des saints. Il n'empêche, il convient que nos vies, comme l'ostensor, soient des œuvres d'art. Par lui-même l'ostensor n'est rien. Si beau soit-il, il n'est que simple œuvre humaine, il n'a de valeur que par le Christ qu'il porte. Mais, un ostensor laid, sans art, est un ostensor indigne. Frères et sœurs, portons le Christ ! Mais, portons-le dignement, que la beauté de nos vies soit image et reflet de sa grâce.

Pour conclure, je vous raconte une petite histoire. Cela se passait dans un village de chez nous à la glorieuse époque des processions du Saint Sacrement. Ce jour-là, monsieur le curé était fier. C'était une réussite. Il y avait une grande foule : les enfants des écoles, les dames patronnesses, et même le conseil municipal. Le dais était magnifique, les fleurs superbes et les chants élevaient les âmes vers le ciel. Mais, voilà qu'au beau milieu de la procession, un enfant de chœur tire monsieur le curé par la manche, lui montre l'ostensor et lui dit : « Monsieur le curé, il n'y a pas l'hostie ! » Alors, monsieur le curé eut cette phrase historique : « Tu vois, petit, on oublie toujours quelque chose ! »

Frères et sœurs, la valeur de nos vies n'est pas dans le décor de l'ostensor. Si nous oublions que le Christ est au centre de nos vies, tout perd sens et valeur. Cependant, si le Christ fait notre dignité, ne soyons pas trop indignes de lui !

